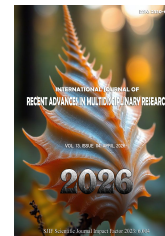




ISSN : 2350-0743



RESEARCH ARTICLE

RÉSULTATS EMPIRIQUES : REGARDS CROISÉS DES ANCIENS ET DES JEUNES SUR LE NUMÉRIQUE ET L'IA EN AFRIQUE

* Jean Marcel MANONGO BAKENGE

Doctorant à l'Université de Kinshasa (UNIKIN), Département des Sciences de l'Information (SIC) et de la Communication. Également doctorant à l'Université Officielle de Mbuji-Mayi (UOM), Faculté de Santé Publique, Département de Management, Systèmes et Politiques de Santé, Spécialiste des dynamiques de défiance, de résilience et de décolonisation numérique en contextes africains postcoloniaux. Article anthropologie des savoirs endogènes (culture Luba), SIC, IA et santé publique au service d'une communication située et inclusive (R.D. Congo).

ARTICLE INFO

Article History:

Received 15th January, 2026

Received in revised form

20th February, 2026

Accepted 15th March, 2026

Published online 30th April, 2026

Keywords:

Résultats Empiriques, Perceptions Intergénérationnelles, Intelligence Artificielle, Culture Luba, Transformation Culturelle.

*Corresponding author:

Jean Marcel MANONGO BAKENGE

ABSTRACT

Le présent article présente les résultats empiriques d'une enquête de terrain menée auprès de la communauté Luba du Kasai (RDC) sur les perceptions intergénérationnelles des technologies numériques et de l'intelligence artificielle (IA). À partir d'une méthodologie qualitative combinant entretiens semi-directifs approfondis (79 participants), focus groups intergénérationnels, observation participante et ethnographie numérique, l'étude met en lumière un clivage générationnel structurant. D'un côté, les anciens (42 participants) expriment une vigilance éthique face à l'IA, une préoccupation profonde pour la préservation des langues et des savoirs ancestraux, une crainte de désacralisation des rites, et une aspiration à une technologie encadrée qui servirait la transmission culturelle. Leurs discours témoignent d'une conscience aiguë des transformations culturelles en cours et des risques de fragmentation identitaire. De l'autre côté, les jeunes (37 participants) développent un rapport pragmatique et ambivalent au numérique : ils en font un usage intensif pour la communication, l'information et les activités économiques, tout en manifestant une conscience réflexive des risques d'uniformisation culturelle et de dépendance technologique. Leur aspiration à une IA décolonisée, ancrée dans la langue tshiluba et les valeurs communautaires (ubuntu), constitue l'un des résultats les plus saillants. L'analyse transversale révèle également la productivité des malentendus intergénérationnels comme sources de créativité culturelle, ainsi que l'émergence de "voies de sortie" co-construites par les participants (archives numériques interactives, assistants en tshiluba, programmes éducatifs, filtres culturels). L'article contribue ainsi à une compréhension fine des dynamiques de transformation culturelle à l'œuvre dans les sociétés africaines confrontées à la double injonction de la modernité technologique et de la préservation identitaire.

Copyright©2026, Jean Marcel MANONGO BAKENGE. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Jean Marcel MANONGO BAKENGE. 2026. "Résultats empiriques: regards croisés des anciens et des jeunes sur le numérique et l'ia en afrique", International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research, 13,(04), 12299-12305.

INTRODUCTION

L'irruption des technologies numériques et de l'intelligence artificielle dans les sociétés africaines contemporaines ne constitue pas un phénomène homogène ou linéaire. Elle est vécue, interprétée et appropriée de manière différenciée selon les positions sociales, les générations, les appartenances culturelles. Dans ce processus complexe, les perceptions des acteurs – leurs représentations, leurs craintes, leurs espoirs, leurs aspirations – jouent un rôle central dans la manière dont les technologies sont adoptées, contournées, réinventées ou rejetées. La communauté Luba du Kasai, en République Démocratique du Congo, offre un terrain privilégié pour observer ces dynamiques. Profondément ancrée dans des traditions ancestrales riches (oralité, rites initiatiques,

cosmologies complexes), elle est simultanément traversée par une pénétration rapide du numérique, portée par l'essor des smartphones, des réseaux sociaux et des applications de paiement mobile. Cette double appartenance – à un monde traditionnel et à une modernité technologique globalisée – engendre des tensions, des négociations, des réinterprétations qui méritent une attention particulière. La question centrale qui guide cet article est la suivante : comment les différentes générations de la communauté Luba du Kasai perçoivent-elles l'intelligence artificielle et les technologies numériques, et quelles sont les dynamiques de transformation culturelle induites par ces perceptions différenciées ? Pour y répondre, nous poursuivons trois objectifs : (1) documenter et analyser les perceptions de l'IA chez les anciens, dépositaires des savoirs traditionnels ; (2) documenter et analyser les perceptions de l'IA chez les jeunes, acteurs privilégiés de

l'appropriation numérique ; (3) mettre en lumière les dynamiques intergénérationnelles – convergences, divergences, tensions, créativité – qui émergent de la confrontation entre ces deux univers de perception. L'article s'organise en trois parties : la première définit les concepts clés mobilisés pour l'analyse des perceptions et des transformations culturelles ; la seconde présente la méthodologie spécifique déployée pour recueillir et analyser les paroles des acteurs ; la troisième expose les résultats de l'enquête, organisés autour des perceptions des anciens, des perceptions des jeunes, et de l'analyse transversale des dynamiques intergénérationnelles.

DÉFINITION DES CONCEPTS CLÉS

Perceptions et représentations sociales: Le concept de **perception** renvoie, dans son acception la plus large, à la manière dont les individus appréhendent, interprètent et donnent sens au monde qui les entoure. Il ne s'agit pas d'un simple enregistrement passif de stimuli extérieurs, mais d'une construction active mobilisant des schèmes cognitifs, des expériences antérieures, des valeurs et des appartenances sociales. La notion de représentation sociale, développée par Moscovici (1961) et Jodelet (1989), enrichit cette compréhension en insistant sur la dimension collective des processus perceptifs. Les représentations sociales sont des formes de connaissance socialement élaborées et partagées, qui orientent les pratiques et les communications. Elles constituent des "théories du sens commun" qui permettent aux groupes sociaux de donner sens à des phénomènes nouveaux, de les intégrer dans leurs cadres de référence existants, et de guider leurs actions.

Dans le contexte de notre recherche, l'étude des perceptions de l'IA chez les Luba implique de comprendre comment cette technologie, importée de l'extérieur et souvent abstraite, est interprétée à travers des catégories culturelles locales, comment elle est investie de significations, de craintes et d'espoirs, et comment ces représentations influencent les usages effectifs et les stratégies d'appropriation ou de rejet.

Approche intergénérationnelle

L'**approche intergénérationnelle** postule que les positions d'âge structurent profondément les expériences, les perceptions et les pratiques sociales. Les générations ne sont pas de simples catégories biologiques, mais des groupes sociaux façonnés par des contextes historiques, des socialisations spécifiques et des positions différenciées dans la transmission des savoirs. Mannheim (1928), dans son essai fondateur sur "Le problème des générations", montre que les individus qui ont vécu les mêmes événements historiques à la même période de leur vie développent des "stratifications de conscience" communes qui les distinguent des générations précédentes ou suivantes.

Dans le contexte africain contemporain, le fossé générationnel est souvent accentué par la rapidité des transformations technologiques : les jeunes, nés avec Internet et les smartphones, développent un rapport au monde radicalement différent de celui de leurs aînés, socialisés dans des univers principalement oraux et communautaires. Cette approche implique de ne pas traiter les perceptions comme homogènes au sein de la communauté, mais de les analyser dans leur dimension générationnelle, en prêtant attention aux continuités, aux ruptures et aux négociations entre jeunes et anciens.

Transformation culturelle

Le concept de transformation culturelle désigne les processus par lesquels les pratiques, les valeurs, les normes et les représentations d'une société évoluent sous l'effet de facteurs internes ou externes. Contrairement aux notions de "perte culturelle" ou d'"acculturation", qui impliquent une vision statique et essentialiste des cultures, la transformation culturelle insiste sur le caractère dynamique et adaptatif des systèmes culturels. Les cultures ne sont pas des entités figées que la modernité viendrait détruire ; elles sont constamment réinventées, réinterprétées, hybridées par les acteurs sociaux. Dans le contexte de la diffusion du numérique, les transformations culturelles peuvent prendre des formes diverses : adaptation des pratiques traditionnelles aux nouveaux supports, réinterprétation des technologies à travers des cadres culturels locaux, émergence de formes hybrides mêlant tradition et modernité, ou encore résistance et préservation délibérée de certains domaines culturels. L'analyse des perceptions intergénérationnelles de l'IA permet précisément de saisir ces transformations en train de se faire, à travers les discours des acteurs sur ce qui change, ce qui se perd, ce qui se réinvente, et ce qui devrait être préservé.

Intelligence artificielle: une technologie située: L'intelligence artificielle, dans la perspective adoptée ici, n'est pas considérée comme une entité neutre ou universelle, mais comme une **technologie située** (Suchman, 2007), c'est-à-dire conçue, déployée et interprétée dans des contextes sociaux, culturels et historiques spécifiques. Les systèmes d'IA dominants, développés principalement dans les laboratoires occidentaux à partir de données et de présupposés culturels occidentaux, sont porteurs de biais et de visions du monde particulières. Cette dimension est cruciale pour comprendre les perceptions de l'IA en contexte africain. Pour les communautés Luba, l'IA n'est pas seulement une technologie fonctionnelle ; elle est aussi perçue comme une importation étrangère, potentiellement porteuse de valeurs et de logiques culturelles différentes, voire opposées, aux leurs. Les perceptions de l'IA sont ainsi indissociables des perceptions plus larges de la modernité, de l'Occident, et des rapports de pouvoir historiques entre l'Afrique et le reste du monde.

MÉTHODOLOGIE

Positionnement épistémologique: Notre recherche s'inscrit dans un constructivisme critique qui reconnaît le caractère socialement construit des perceptions et des représentations, tout en maintenant une exigence de rigueur et de validité. Elle adopte une posture décoloniale qui implique de considérer les participants non comme de simples informateurs mais comme des partenaires de la recherche, et de restituer leurs paroles dans leur complexité et leur dignité. L'approche est résolument qualitative et compréhensive : il s'agit moins de mesurer des opinions que de comprendre des logiques, des significations, des systèmes de valeurs. La richesse des données prime sur la représentativité statistique.

Terrain et participants: L'enquête s'est déroulée dans différentes localités du **Kasaï** (RDC), tant en milieu urbain (Mbujimayi, Tshikapa) que rural (villages de la périphérie), entre 2024 et 2025.

79 participants ont été inclus dans l'étude, répartis en deux générations:

- **42 adultes plus âgés** (anciens, chefs coutumiers, ritualistes, dépositaires de savoirs), âgés de 50 à 85 ans
- **37 jeunes**, âgés de 15 à 35 ans

L'échantillonnage, raisonné et progressif, a été conduit jusqu'à saturation thématique. Les critères d'inclusion étaient : l'appartenance à la communauté Luba, la capacité à s'exprimer sur les savoirs traditionnels et/ou les technologies numériques, et la disponibilité à participer à l'étude.

Techniques de collecte

Entretiens semi-directifs approfondis: Deux guides d'entretien distincts ont été élaborés pour les jeunes et les anciens, chacun adapté à leurs univers de référence et à leurs pratiques.

Guide "jeunes" (37 entretiens) : il explorait les usages quotidiens du numérique (applications, plateformes, finalités), les connaissances et perceptions de l'IA, les stratégies d'autonomisation socio-économique via le numérique, les pratiques linguistiques en ligne, les aspirations à une IA décolonisée, et les propositions concrètes pour une technologie respectueuse des réalités locales.

Guide "anciens" (42 entretiens) : il portait sur les modalités traditionnelles de transmission des savoirs, les perceptions des transformations culturelles induites par le numérique, la vigilance éthique face aux technologies importées, les craintes de désacralisation, les aspirations à une IA de documentation et de sauvegarde, et les conditions d'une appropriation légitime. Les entretiens, d'une durée de 45 minutes à 2h30, ont été menés en français ou en tshiluba selon la préférence des participants, et intégralement retranscrits.

Focus groups intergénérationnels: Quatre focus groups ont été organisés, réunissant chacun 6 à 8 participants issus des deux générations. L'objectif était d'observer les dynamiques d'interaction, de confrontation et de négociation entre jeunes et anciens autour des thèmes du numérique et de l'IA.

Observation participante: L'observation participante a été menée lors de cérémonies et rituels (mariages, deuils, rites initiatiques, intronisations coutumières), dans les espaces publics (marchés, lieux de rassemblement), et lors de séances de transmission intergénérationnelle (contes, apprentissage de techniques artisanales).

Ethnographie numérique: L'ethnographie numérique a porté sur 12 groupes WhatsApp communautaires, 8 pages Facebook dédiées à la culture luba, et 15 comptes TikTok et YouTube de créateurs locaux. L'observation a documenté les types de contenus publiés, les langues utilisées, les interactions, et les formes de créativité culturelle en ligne.

Méthodes d'analyse: Les données ont été soumises à une analyse thématique suivant la méthode de Braun & Clarke (2006), avec l'appui du logiciel ATLAS.ti (version web). Le codage, à la fois déductif (à partir des hypothèses) et inductif (à partir de l'émergence de thèmes inattendus), a permis de faire émerger des catégories significatives organisées en thèmes.

Une **analyse comparative systématique** a été menée entre les discours des jeunes et ceux des anciens, pour identifier les convergences, les divergences et les dynamiques intergénérationnelles.

RÉSULTATS

PERCEPTIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES DE L'IA ET DYNAMIQUES DE TRANSFORMATION CULTURELLE

Perceptions des anciens : vigilance éthique, préservation culturelle et aspirations à une IA encadrée: L'analyse des discours des anciens fait émerger plusieurs thèmes structurants, qui dessinent une posture à la fois critique et ouverte face aux technologies numériques.

Une vigilance éthique face aux technologies importées: Les anciens expriment une méfiance profonde envers des technologies dont le contrôle leur échappe. Cette méfiance s'exprime à travers des interrogations sur la provenance, la finalité et la régulation de l'IA:

« *On ne sait pas qui contrôle ces technologies.* » (Homme, 72 ans, chef coutumier)

« *L'IA peut faire beaucoup de choses sans que l'homme décide vraiment.* » (Femme, 68 ans, ritualiste)

« *On peut nous imposer des idées sans qu'on s'en rende compte.* » (Homme, 65 ans, ancien)

Cette vigilance n'est pas une simple technophobie ; elle s'enracine dans une **mémoire historique** des dominations subies. Plusieurs participants établissent explicitement un lien entre les technologies importées et les expériences coloniales : « *C'est comme au temps des Blancs : on nous imposait leurs façons de faire, et on perdait les nôtres. Aujourd'hui, c'est pareil avec ces machines.* » (Homme, 80 ans, chef de village) Cette dimension historique éclaire la profondeur de la vigilance des anciens : elle n'est pas une posture conservatrice abstraite, mais une prudence héritée de l'expérience des violences épistémiques et culturelles du passé.

La préoccupation pour la préservation des langues et des savoirs ancestraux

La **langue tshiluba** est au cœur des préoccupations des anciens. Ils constatent avec inquiétude sa marginalisation dans l'espace numérique, dominé par le français et l'anglais :

« *Dans les réseaux sociaux aujourd'hui, tout se passe presque en français et en anglais.* » (Femme, 70 ans)

« *Les langues locales sont presque rien sur Internet.* » (Homme, 75 ans)

« *C'est devenu un sujet de moquerie.* » (Femme, 65 ans)

Cette marginalisation linguistique est perçue comme une menace pour la transmission des savoirs, indissociables de la langue qui les porte :

« *Les enfants parlent, mais écrire pose des difficultés.* » (Homme, 68 ans)

« La perte progressive de la langue par manque d'usage chez les jeunes. » (Femme, 72 ans)

Les anciens identifient plusieurs causes à cette situation : le manque d'applications en tshiluba, la rareté des ressources éducatives, la pression des langues coloniales dans l'enseignement, et même un "sabotage interne" où les locuteurs du tshiluba sont moqués ou stigmatisés.

La crainte de désacralisation et de fragmentation identitaire

Un thème récurrent dans les discours des anciens est celui de la **désacralisation** induite par l'exposition numérique des pratiques culturelles. La mise en ligne de cérémonies, de rites, d'actes intimes est perçue comme une violation de l'ordre traditionnel :

« Il y a une désacralisation de l'intime, même la prière, le deuil ou certains actes personnels se retrouvent exposés. » (Homme, 70 ans)

« Avant, on apprenait auprès des anciens, maintenant on cherche sur Internet. » (Femme, 65 ans)

« Les traditions ne se vivent pas, elles se regardent. » (Homme, 78 ans)

Cette désacralisation est liée à une fragmentation identitaire : les repères traditionnels s'effacent, l'autorité des anciens est contestée, et les jeunes semblent naviguer sans boussole entre plusieurs univers culturels :

« Aujourd'hui, un jeune peut contester un ancien parce qu'il a vu autre chose sur Internet. » (Chef coutumier, 82 ans)

« Les anciens ne sont plus la seule référence. » (Homme, 69 ans)

Les aspirations à une IA de documentation et de sauvegarde

Malgré ces craintes, les anciens ne rejettent pas l'IA en bloc. Ils perçoivent son **potentiel** pour la documentation, la préservation et la transmission des savoirs ancestraux :

« On peut enregistrer les histoires et les garder. » (Femme, 75 ans)

« Internet peut servir à préserver notre culture. » (Homme, 70 ans)

« L'IA peut aider à traduire nos langues. » (Homme, 68 ans)

Cette aspiration est cependant **conditionnelle** : l'IA ne doit pas se substituer à la transmission vivante, mais la compléter. Elle doit être encadrée, contrôlée, et respecter les hiérarchies entre ce qui relève du sacré et ce qui peut être rendu public :

« Il faut bien utiliser ces outils. » (Femme, 72 ans)

« La technologie doit respecter notre culture. » (Homme, 80 ans)

Synthèse : la posture des anciens

Les anciens développent ainsi une posture complexe, qui articule vigilance critique (face aux risques de domination et

de désacralisation), attachement à la transmission (comme valeur fondamentale), et aspiration conditionnelle (à une IA qui servirait la culture). Leur discours n'est ni technophobe ni naïvement technophile ; il est traversé par une conscience aiguë des enjeux de pouvoir, de sens et d'identité liés aux technologies.

Perceptions des jeunes : pragmatisme, ambivalence et aspirations à une IA décolonisée : Les discours des jeunes révèlent un rapport au numérique tout aussi complexe, marqué par l'usage intensif, la conscience des risques, et des aspirations fortes à une technologie culturellement située.

Usage intensif et pragmatique du numérique : Pour les jeunes, les technologies numériques sont devenues une infrastructure ordinaire de la vie quotidienne. Les applications les plus citées sont WhatsApp, Facebook, Google, YouTube, et les services de paiement mobile (Orange Money, Moov Money) :

« Je les utilise pour rester connecté, communiquer rapidement, chercher des informations. » (Homme, 22 ans)

« C'est devenu une habitude, c'est quotidien. » (Femme, 19 ans)

L'usage est profondément fonctionnel et pragmatique : le numérique est un outil pour gérer son business, payer les frais scolaires, rester en contact avec les proches. Il est perçu comme "indispensable" par une majorité, même si certains nuancent : "pas indispensable, mais pratique".

Une conscience aiguë des risques : Les jeunes ne sont pas des consommateurs naïfs du numérique. Leurs discours manifestent une conscience réflexive des risques liés aux technologies :

« Les gens finissent par penser de la même manière. » (Femme, 24 ans)

« Les traditions se perdent. » (Homme, 21 ans)

« L'IA impose une façon de faire qui n'est pas forcément la nôtre. » (Femme, 26 ans)

Ils identifient plusieurs dangers : l'uniformisation culturelle, la dépendance technologique ("plus on utilise ces outils, plus on a du mal à faire sans"), la circulation de contenus nuisibles (pornographie, violence), et la perte de contrôle sur les données personnelles. Cette ambivalence est structurante : les jeunes adoptent l'IA pour ce qu'elle permet de faire, tout en maintenant un discours critique sur ce qu'elle pourrait transformer ou faire disparaître.

La domination linguistique et la "relocalisation" du tshiluba

Les jeunes constatent la domination du français dans l'espace numérique public :

« Les outils sont conçus dans cette langue. » (Homme, 23 ans)

« Le tshiluba est quasiment absent des interfaces. » (Femme, 20 ans) Cette domination n'entraîne pas une disparition totale du tshiluba, mais une **relocalisation de ses usages** dans les espaces intimes et privés. Les jeunes utilisent le tshiluba "pour la communication personnelle", "dans les messages vocaux ou

avec les proches", tandis que le français est réservé aux usages techniques et publics :

« *Quand je cause sur WhatsApp, j'écris en tshiluba.* » (Homme, 25 ans)

« *Je continue à l'utiliser, surtout en famille.* » (Femme, 22 ans)

Cette bipartition linguistique traduit une hiérarchisation implicite : le français est perçu comme efficace et performant, le tshiluba comme identitaire et relationnel. Mais elle est aussi une forme de résistance : préserver la langue locale dans les espaces intimes du numérique, c'est maintenir un lien avec la culture malgré la pression des langues dominantes.

Les jeunes observent cependant que certaines dimensions fines de la langue tendent à s'affaiblir dans les usages numériques :

« *Les proverbes, salutations spécifiques, expressions traditionnelles s'affaiblissent.* » (Femme, 24 ans)

« *Même chez ceux qui utilisent le tshiluba, certaines expressions très spécifiques tendent à être simplifiées.* » (Homme, 27 ans)

L'aspiration à une IA décolonisée et culturellement située : L'un des résultats les plus saillants de l'enquête est l'expression, par les jeunes, d'une aspiration forte à une IA décolonisée, ancrée dans la langue et les valeurs locales :

« *L'IA devrait penser en tshiluba.* » (Homme, 23 ans)

« *Elle devrait intégrer les valeurs communautaires comme l'ubuntu, le respect des aînés, la solidarité.* » (Femme, 25 ans)

« *Elle devrait être conçue par des Kasaiens – ingénieurs, linguistes et sages traditionnels – pour garantir qu'elle serve les intérêts et reflète les valeurs de la communauté.* » (Homme, 28 ans)

Cette aspiration dépasse la simple demande de traduction. Les jeunes veulent une IA qui "pense en tshiluba", c'est-à-dire qui intègre les logiques, les catégories et les valeurs propres à leur culture. Ils imaginent des applications concrètes : assistants en tshiluba pour l'éducation, la santé, l'agriculture ; archives numériques interactives pour documenter les savoirs ; filtres culturels pour limiter les contenus nuisibles.

Cette exigence s'accompagne d'une volonté de participation : les jeunes se disent prêts à contribuer à de tels projets, en enregistrant des contes, en développant des outils, en partageant leurs compétences numériques.

Le numérique comme levier d'autonomisation socio-économique: Pour les jeunes, le numérique est aussi un instrument pragmatique d'autonomisation dans un contexte de précarité structurelle. Il est décrit comme un "moyen de se débrouiller", un espace permettant de "chercher de l'argent", de "vendre", de "faire des services" :

« *J'apprends seul sur Internet des compétences pratiques.* » (Homme, 24 ans)

« *Le téléphone, c'est un outil de travail.* » (Femme, 26 ans)

Cette appropriation stratégique du numérique traduit une rationalité d'adaptation face à la rareté des opportunités

formelles. L'autoformation opportuniste, l'usage des réseaux sociaux pour la vente, les transactions via mobile money sont autant de tactiques pour contourner les barrières classiques à l'emploi.

Synthèse : la posture des jeunes: Les jeunes développent ainsi un rapport au numérique marqué par le pragmatisme (usage intensif, recherche d'efficacité), l'ambivalence (conscience des risques, maintien d'un regard critique), et l'aspiration transformatrice (volonté d'une IA décolonisée, participation à la conception). Leur posture n'est ni celle d'une adhésion naïve, ni celle d'un rejet systématique, mais d'une négociation active avec la modernité technologique.

Analyse transversale : dynamiques intergénérationnelles et émergence de "voies de sortie": La confrontation des discours des jeunes et des anciens fait émerger des dynamiques intergénérationnelles complexes, où se mêlent divergences, convergences et créativité collective.

Les divergences structurantes: Le tableau ci-dessous synthétise les principales divergences entre les deux générations:

Dimension	Anciens	Jeunes
Rapport à l'IA	Vigilance éthique, crainte de manipulation	Pragmatisme utilitaire, conscience des risques
Préoccupation principale	Préservation des savoirs et de la langue	Autonomisation économique et sociale
Usage du numérique	Instrumental et informatif	Intensif, social et récréatif
Langue en ligne	Préférence pour le tshiluba (mais difficultés)	Bipartition : français pour les techniques, tshiluba pour l'intime
Perception des transformations	Désacralisation, perte de repères	Opportunités, mais risques d'uniformisation
Aspiration pour l'IA	Outil de documentation et de sauvegarde	Technologie décolonisée, "qui pense en tshiluba"

Ces divergences ne sont pas de simples différences d'opinion ; elles reflètent des positions sociales distinctes dans la structure communautaire, des expériences historiques différenciées, et des rapports contrastés à la modernité.

Les convergences inattendues

Malgré ces divergences, des convergences significatives apparaissent :

- **Reconnaissance partagée des opportunités** de l'IA dans des domaines comme l'agriculture, la santé, l'éducation.
- **Préoccupation commune pour la préservation culturelle**, même si les modalités divergent.
- **Volonté de régulation** : les deux générations appellent à un encadrement des technologies, à des règles, à une protection contre les contenus nuisibles.
- **Demande de participation** : les uns comme les autres souhaitent être associés aux décisions concernant l'introduction des technologies.

Ces convergences dessinent un **socle commun** sur lequel pourrait se construire un dialogue intergénérationnel productif.

La productivité des malentendus

L'un des résultats les plus heuristiques de l'enquête est la mise en évidence de la productivité des malentendus intergénérationnels. Loin d'être systématiquement négatifs ou dysfonctionnels, les écarts d'interprétation entre jeunes et anciens se révèlent souvent des sources de créativité, d'apprentissage et d'innovation. On observe ce phénomène lorsque des jeunes réinterprètent des proverbes ancestraux dans des formats numériques (TikTok, WhatsApp), produisant ainsi de nouvelles formes d'expression culturelle qui sont ensuite partagées et discutées avec les anciens :

« Mon petit-fils a mis un proverbe que je lui avais appris sur TikTok avec des images modernes. Au début, j'étais fâché, mais quand j'ai vu que beaucoup de jeunes le regardaient et demandaient des explications, j'ai compris que ça pouvait aider. » (Femme, 73 ans). On l'observe également lorsque des anciens, confrontés aux usages numériques des jeunes, développent des **stratégies originales de médiation** : ils utilisent WhatsApp pour transmettre des contes aux membres de la famille éloignés, ou enregistrent des messages vocaux en tshiluba pour les petits-enfants qui ne maîtrisent plus la lecture dans cette langue.

Un participant résume cette dynamique :

« Les savoirs ne disparaissent pas, ils changent de forme. » (Homme, 65 ans)

Ces malentendus productifs témoignent de la capacité des acteurs à **négoier le sens** et à **co-construire des compréhensions partagées**, même à partir de positions initialement divergentes.

Les "voies de sortie" co-construites

Face aux tensions et aux incompréhensions générées par la rencontre entre traditions et technologies, les participants ont proposé des **solutions concrètes**, issues de leur propre réflexivité. Ces "voies de sortie" émanent à la fois des jeunes et des anciens, et résultent souvent des échanges lors des focus groups.

Les principales propositions sont:

Archives numériques interactives

« On pourrait enregistrer les histoires des anciens, les mettre dans un endroit où les jeunes pourront les consulter plus tard. » (Femme, 70 ans)

« Avec des vidéos, des audios, des textes, pour que ça reste vivant. » (Homme, 28 ans)

Assistants et plateformes en tshiluba

« Un assistant comme Siri ou Google, mais qui parle tshiluba et qui connaît nos coutumes. » (Femme, 24 ans)

« Pour l'éducation, la santé, l'agriculture – des choses concrètes. » (Homme, 32 ans)

Programmes éducatifs

« Il faut former les gens, surtout les jeunes, à bien utiliser ces outils. » (Homme, 62 ans)

« Sans formation, l'IA peut faire plus de mal que de bien. » (Femme, 58 ans)

Filtres et garde-fous culturels

« Il faudrait des filtres pour empêcher les contenus qui ne respectent pas notre culture. » (Femme, 45 ans)

« Pas pour censurer, mais pour protéger. » (Homme, 35 ans)

Ateliers intergénérationnels de co-conception

« Réunir les jeunes qui connaissent la technologie et les anciens qui connaissent la tradition, pour créer ensemble. » (Homme, 29 ans)

« Comme ça, on est sûrs que ça respecte tout le monde. » (Femme, 55 ans)

Ces propositions dessinent les contours d'une intégration harmonieuse de l'IA dans le tissu social et culturel du Kasai. Elles émanent des acteurs eux-mêmes, ce qui leur confère une légitimité et une pertinence que des solutions importées n'auraient pas.

CONCLUSION

Au terme de cette exploration des perceptions intergénérationnelles de l'IA au Kasai, plusieurs enseignements majeurs se dégagent. Premièrement, l'étude confirme l'existence d'un clivage générationnel structurant dans les rapports aux technologies numériques. Les anciens, dépositaires de la mémoire historique des dominations, manifestent une vigilance éthique légitime, une préoccupation profonde pour la préservation des langues et des savoirs, et une aspiration à une IA qui servirait la transmission culturelle à condition d'être strictement encadrée. Les jeunes, quant à eux, déploient un rapport pragmatique et ambivalent : ils font un usage intensif du numérique pour la communication, l'information et les activités économiques, tout en manifestant une conscience aiguë des risques d'uniformisation culturelle et de dépendance technologique. Leur aspiration à une IA décolonisée, ancrée dans la langue tshiluba et les valeurs communautaires, constitue l'un des résultats les plus saillants de cette enquête.

Deuxièmement, l'analyse révèle que ce clivage n'est pas une opposition figée. Derrière les divergences se dessinent des préoccupations communes (la préservation culturelle, la régulation des technologies, la participation aux décisions) et des apprentissages mutuels qui nourrissent des dynamiques de transformation créative. Les malentendus intergénérationnels, loin d'être de simples obstacles, se révèlent des ressources productives pour l'innovation culturelle : ils stimulent la réinterprétation des traditions dans des formats numériques, encouragent le développement de stratégies de médiation originales, et nourrissent la co-construction de solutions nouvelles. Troisièmement, l'émergence de "voies de sortie" co-construites par les participants eux-mêmes – archives numériques interactives, assistants en tshiluba, programmes éducatifs, filtres culturels – atteste de la capacité des communautés à penser leur propre avenir dans un environnement technologique en mutation. Ces propositions ne sont pas des utopies abstraites ; elles sont ancrées dans des

aspirations concrètes et des besoins identifiés. Elles esquissent les contours d'une intégration harmonieuse de l'IA qui respecterait les réalités culturelles et sociales du Kasai.

Quatrièmement, les résultats de cette enquête invitent à dépasser les discours simplistes sur la "fracture numérique" ou le "retard technologique" de l'Afrique. Les perceptions des Luba du Kasai ne sont ni celles d'une adhésion naïve à la modernité, ni celles d'un rejet conservateur. Elles sont celles d'acteurs qui négocient activement leur place dans un monde globalisé, qui réinterprètent les technologies à l'aune de leurs valeurs et de leurs savoirs, et qui aspirent à une modernité qui ne soit pas synonyme d'aliénation culturelle. Cinquièmement, ces résultats ont des implications pratiques pour les politiques publiques et la conception technologique.

Ils plaident pour le développement de politiques numériques inclusives qui reconnaissent la légitimité des langues locales et associent les communautés à la conception des outils. Ils appellent les concepteurs d'IA à intégrer, dès la phase de conception, des mécanismes de filtrage culturel, des interfaces multilingues, et des protocoles de co-construction avec les communautés. Ils suggèrent enfin la nécessité de programmes éducatifs qui forment les jeunes aux usages critiques du numérique tout en valorisant les savoirs ancestraux. Comme le rappelle un proverbe luba : "Kudiakumeso, kudiakumutima" (Ce qui se voit par les yeux, se ressent par le cœur). Les perceptions de l'IA au Kasai ne sont pas réductibles à des données objectives ; elles sont habitées par des affects, des valeurs, des mémoires, des aspirations.

Les prendre au sérieux, c'est reconnaître que les technologies ne sont jamais neutres, et que leur avenir en Afrique se jouera dans la capacité à les ancrer dans les réalités culturelles et à les mettre au service des projets des communautés elles-mêmes.

RÉFÉRENCES

- BRAUN Virginia & CLARKE Victoria. 2006. « Using thematic analysis in psychology ». *Qualitative Research in Psychology*, vol. 3, n° 2, pp. 77-101.
- HALL Edward T. 1971. *La dimension cachée*. Seuil, Paris.
- JODELET Denise. 1989. *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France, Paris.
- MANNHEIM Karl. 1928. « Das Problem der Generationen ». *Kölner Vierteljahrsheft für Soziologie*, n° 7, pp. 157-185.
- MOSCOVICI Serge. 1961. *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France, Paris.
- NDLOVU-GATSHENI Sabelo J. 2018. *Epistemic Freedom in Africa: Deprovincialization and Decolonization*. Routledge, Londres.
- SANTOS Boaventura de Sousa. 2018. *The End of the Cognitive Empire: The Coming of Age of Epistemologies of the South*. Duke University Press, Durham.
- SUCHMAN Lucy. 2007. *Human-Machine Reconfigurations: Plans and Situated Actions* (2e éd.). Cambridge University Press, Cambridge.
- VANSINA Jan. 1985. *Oral Tradition as History*. University of Wisconsin Press, Madison.
